PARLONS FAIR-PLAY

La newsletter **#06** du Comité Français du Fair Play

Comité Français du Fair Play – Pour un sport sans violence

20 TERRE DE JEUX 24

ÉDITO

Décembre 2022

Bonjour à toutes et à tous,

Voici déjà la dernière newsletter de l'année, la numéro 6, en espérant que ce nouveau support de communication vous aura satisfait !

Ce numéro est consacré à notre grande cérémonie annuelle des IRIS du Sport qui aura connu, une fois de plus, un grand succès, avec de belles personnalités du sport récompensées pour leur carrière, leurs actions ou leurs actes, et des associations ou clubs tous empreints d'un esprit fair-play remarquable !

Les messages transmis par notre ministre auront été très forts et très appréciés et nous rassurent sur la poursuite de notre mission.

Nous souhaitons toutefois que la prochaine promotion des IRIS 2023, qui se tiendra le jeudi 30 novembre au CNOSF, soit encore plus riche et que de nombreuses fédérations, CROS ou CDOS nous proposent de belles candidatures mettant en avant leurs acteurs remarquables, et je sais qu'ils sont nombreux.

C'est l'occasion de les fêter avec leurs fédérations et de montrer que dans le sport, il n'y a pas que de la violence, mais également de l'amitié, du respect et du fair-play !

Je profite de cette dernière newsletter pour souhaiter à chacune et chacun d'entre vous, ainsi qu'à vos familles et vos proches, une très belle année 2023, pleine de réussites et de rêves qui se réalisent, et qu'elle vous apporte la santé et le bonheur.

Jean-Pierre MOUGIN,
Président du CFFP

Ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques – Agence Nationale du Sport – Fondation du Sport Français – Comité National Olympique et Sportif Français

LES IRIS DU SPORT, LA FINE FLEUR DE L'OLYMPISME

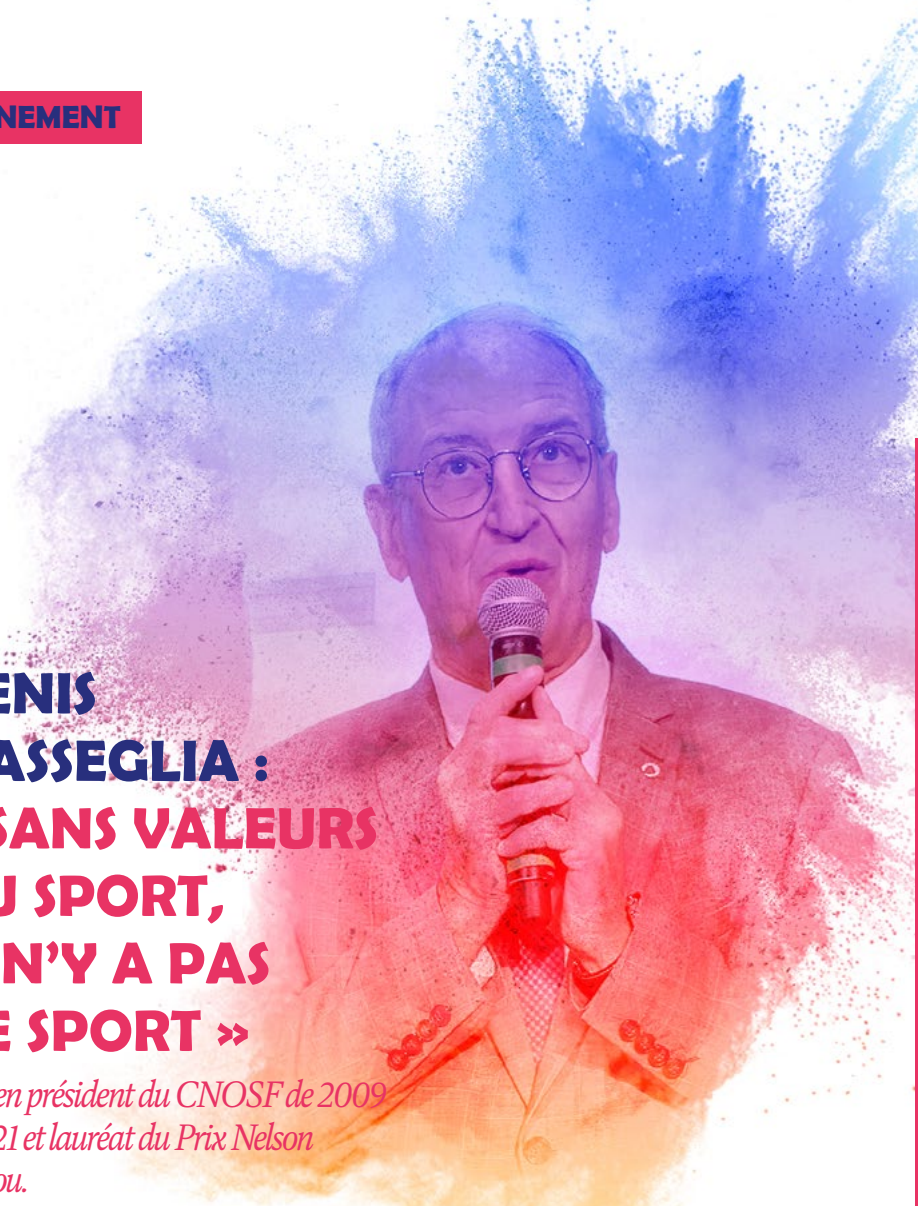
La cérémonie des Iris du sport, organisée par le Comité Français du Fair Play (CFFP), s'est tenue le 1er décembre à la Maison du sport français, à Paris. Une ode au sport équitable et moral.

Quinze prix, dix-sept diplômes d'honneur et trois lettres de félicitations décernés dans neuf catégories (attitude fair-play, carrière éducateur, esprit sportif, juges & arbitres, excellence-amitié-respect, etc.) devant une assistance de cent-soixante-quinze personnes réunies, pour l'occasion, dans le grand auditorium du siège du CNOSF : des chiffres qui pèsent de tout leur poids et qui attestent que le cru 2022 des Iris du sport a été une réussite. Par leur diversité, les lauréats incarnent l'ensemble du spectre du sport tricolore.

Parmi eux, des dirigeants, des entraîneurs et des athlètes amateurs mais aussi des champions d'hier et d'aujourd'hui. En particulier, le cycliste Romain Bardet qui est venu au secours de Julian Alaphilippe lors de l'édition 2022 de la classique Liège - Bastogne - Liège, hypothéquant, par là même, toutes ses chances de succès final. Et le grimpeur d'expliquer en vidéo, depuis l'étranger où il était en stage, que son geste était normal et que la solidarité du peloton est sacrée quand l'intégrité physique de l'un des siens est en jeu.

RICHARD DACOURY : « TOUT CE À QUOI J'AI CRU AU FIL DE MA CARRIÈRE »

Prix spécial du jury, Richard Dacoury, icône du basket tricolore, a consacré une partie de sa reconversion aux autres en étant missionné par l'Unesco dans le cadre du programme « Espérance et solidarité autour d'un ballon ». Sans compter son statut de membre du Conseil d'administration de la Fondation Décathlon et un rôle de bénévole au sein de l'association « Les maillons de l'espoir », laquelle initie à travers le monde des projets locaux en faveur des enfants en situation de grande vulnérabilité. « Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis ému d'être là, a-t-il expliqué avec une immense sincérité à la tribune. C'est plus difficile à encaisser émotionnellement qu'un titre. C'est quelque chose qui me va droit au cœur. Cela représente tout ce à quoi j'ai cru au fil de ma carrière. Ce sont des convictions et des croyances que j'ai toujours eues en moi depuis tout petit. En l'occurrence, que le comportement et l'exemplarité d'un sportif peuvent rejaillir d'abord sur d'autres sportifs mais aussi sur la société. C'est une satisfaction de me dire que ma carrière ne s'est pas réduite à de simples exploits mais qu'elle comporte également une dimension sociale et sociétale. Avoir pu apporter une petite pierre à cet édifice est important, de même que d'être reconnu pour cela. » Et de renchérir : « A mes yeux, la performance n'a jamais été un concept négatif dès lors qu'elle s'accompagne du respect des règles, des valeurs et de l'Autre. C'est quelque chose que les sportifs doivent garder en tête et dans leur cœur. Cela a été mon cas. En tant que leaders et champions, nous avons un rôle et un rayonnement auprès des plus jeunes, de ceux qui nous entourent et de la société. Pas uniquement en ce qui concerne nos exploits et les titres que nous remportons, mais aussi au regard de nos comportements, du plaisir et de la joie qu'ils apportent à celles et ceux qui apprécient le sport. »



DENIS MASSEGLIA : « SANS VALEURS DU SPORT, IL N'Y A PAS DE SPORT »

Ancien président du CNOSF de 2009 à 2021 et lauréat du Prix Nelson Paillou.

Où en est-on du respect du fair-play aujourd'hui ?

Il est certain que sans valeurs du sport, il n'y a pas de sport. On a donc impérativement besoin de protéger les valeurs auxquelles nous sommes, les uns et les autres, attachés, en particulier le fair-play. La pratique sportive, notamment en compétition, n'a d'intérêt que si elle a lieu dans un esprit sportif. Je suis confiant quant à la capacité de celles et de ceux qui s'occupent du sport de rester fidèles à ces valeurs.

La loi est-elle suffisamment répressive en la matière ?

Il ne faut pas que l'on aborde ce sujet uniquement à partir de l'arsenal légal. Il y a d'abord une question d'éducation. En outre, on peut punir également à travers les sanctions sportives, mais également faire comprendre aux clubs qu'ils ont un rôle essentiel à jouer pour que le fair-play soit respecté par les uns et les autres. Je pense que les fédérations ont à leur disposition l'arsenal juridico-sportif qui convient pour faire en sorte que les règles soient respectées. Enfin, il faut que les sanctions soient connues. Il y a, en effet, un problème de publicité de ces dernières à des fins pédagogiques.

N'est-il pas trop tard pour inverser la dégradation des comportements à laquelle on assiste dans le sport ?

Sincèrement, non, même si le monde évolue. Il convient de s'adapter à ce contexte différent. Il faut faire en sorte que ceux qui utilisent les moyens modernes de communication, et d'abord les réseaux sociaux, soient bien conscients des difficultés que cela peut générer et de la puissance qui est la leur en terme d'influence. Nous avons un travail de pédagogie à effectuer. Davantage que la sanction, je crois plus à la formation de tous ceux qui ont un rôle à jouer pour que le sport reste ce qu'il est.

UN PARTENAIRE QUI ASSURE

Lors de la cérémonie des Iris du sport, la convention qui lie le CFFP à Avenir Mutuelle a été renouvelée pour un bail de trois ans. Dans ce cadre, cet assureur de complémentaire santé, membre de la Fédération nationale de la Mutualité française, demeure plus que jamais un partenaire exclusif du CFFP. A ce titre, il reste associé aux actions de promotion du Code du sportif et aux publications que le CFFP diffuse sur le thème de l'éthique sportive. Avenir Mutuelle apparaît donc sur la signalétique des manifestations et les supports de communication des rassemblements nationaux et régionaux organisés par le CFFP, telle la cérémonie des Iris du Sport. Outre un apport financier d'Avenir Mutuelle, les deux parties entendent conférer un maximum de visibilité à leur collaboration. Ainsi s'engagent-elles, par exemple, à créer des liens entre leurs sites Internet respectifs afin de valoriser leur association et de mettre à disposition de leurs adhérents une information actualisée de leurs activités dans la promotion des valeurs éthiques communes aux activités sportives et mutualistes, tels le sport-santé, la prévention et la solidarité.

Au moment de signer la prolongation, Claude Delaveau, président d'Avenir Mutuelle, a évoqué entre les deux instances une concomitance d'objectifs et d'aspirations faite « de loyauté, d'efficacité et de rigueur ». Et de paraphraser Montaigne : « Parce que c'était vous, parce que c'était nous. »

LES MOTS POUR LE DIRE

Amélie Oudéa-Castéra, ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, ainsi que Véronique Moreira, vice-présidente du CNOSF en charge de l'éducation et présidente de l'Union sportive de l'enseignement du premier degré (USEP), ont été invitées à s'exprimer pour mieux mettre en lumière et en perspective la cérémonie des Iris du sport. Extraits de leur allocution respective.

AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA : « VOUS ÊTES LE SEL, LE CHARME ET L'HONNEUR DU SPORT FRANÇAIS »

« A travers cet événement, ce sont les valeurs fondatrices du sport qui sont mises à l'honneur et qui ont été forgées par des siècles d'humanisme. Elles doivent plus que jamais continuer à nous inspirer aujourd'hui. A commencer par le respect, la courtoisie et la générosité qui sont autant de piliers de cette fraternité que la République a gravés. Les valeurs portées par le sport rayonnent ensuite dans l'ensemble de notre société au service du vivre ensemble, que le CFFP incarne concrètement.

Chez nos ancêtres grecs, Iris n'était-elle pas cette messagère des Dieux porteuse de bonnes nouvelles ? Je tenais à saluer cette formidable initiative portée par le CFFP. Depuis près de quatre décennies, elle permet de récompenser des hommes et des femmes qui, à travers leur activité professionnelle ou leur investissement de toute une vie dans un projet, ont si bien incarné ces valeurs fondatrices du sport et en sont de vrais ambassadeurs. Bravo et merci à tous ces sportifs, dirigeants, encadrants, arbitres, membres d'association et de fédération. Vous êtes tout simplement le sel, le charme et l'honneur du sport français. A travers vous, je veux saluer tous celles et ceux qui œuvrent pour la pratique sportive du quotidien dans chaque territoire de France. Je mesure aussi l'engagement des collectivités locales, de leurs élus ainsi que celui des clubs qui sont, pour des millions de nos concitoyens, en particulier les très jeunes, la première porte ouverte sur le sport et ses valeurs. »

« Ne rien lâcher contre toutes les formes de violence et de discrimination »

« En tant que ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, vous me trouverez toujours à vos côtés pour ne rien lâcher dans ce combat de tous les jours en faveur du fair-play, pour ne rien lâcher contre toutes les formes de déviance qui portent atteinte à l'intégrité et à l'éthique sportive. Ne rien lâcher notamment contre toutes les formes de violence et de discrimination qui, en blessant celles et ceux qui pratiquent, travestissent ce que le sport a de plus beau, de plus noble et ce qu'il a à transmettre. C'est pour cela que j'ai souhaité, en octobre dernier, inscrire dans le marbre d'un arrêté ministériel la présence du Comité français du fair-play (CFFP) au sein de l'INS (Instance Nationale du Supportérisme), afin de pérenniser ses contributions pour mettre fin à toutes les formes de violence dans les stades.

Continuez, car c'est en faisant vivre ces valeurs, en les incarnant et en les transmettant que vous communiquerez cette force à nulle autre pareille, celle de l'exemplarité. Je veux rappeler avec force que le sport doit demeurer un espace de paix, de respect et de rapprochement entre les citoyens et entre les peuples. C'est d'ailleurs l'un des plus beaux aspects de l'idéal coubertinien : faire en sorte que l'épée le cède non pas à la toge, mais à la compétition sportive harmonieuse, inclusive. Cette flamme, au-delà du parcours qu'elle accomplit tous les quatre ans d'Olympie à la ville organisatrice des Jeux, c'est vous qui en êtes chaque jour les véritables gardiens. »

VÉRONIQUE MOREIRA : « UN MOMENT INCONTOURNABLE DU CALENDRIER SPORTIF »

« Pierre de Coubertin et Alice Milliat, qui nous observent depuis le hall de cette maison, ont ouvert la voie d'un sport comme puissant vecteur d'éducation. La cérémonie annuelle des Iris est devenue un moment incontournable du calendrier sportif. Elle nous rappelle cet engagement et cette force qui est la nôtre en tant qu'acteurs du sport. Le sport est un tremplin vers l'éclosion de valeurs citoyennes, mais il n'est pas éducatif par nature. Il est nécessaire de créer les conditions de la fonction éducative, laquelle passe par l'apprentissage du respect de soi, des autres et des règles ; par l'esprit sportif dans la victoire comme dans la défaite ; par la perpétuelle remise en question de sa performance et de sa réflexion.

Tout ce qu'un sportif jeune ou moins jeune réussit dans le cadre de sa pratique est un atout supplémentaire dans son bagage personnel. Sur ou au bord du terrain, dans le vestiaire ou le club, toute démarche positive a un pouvoir d'entraînement qui peut déplacer des montagnes. C'est l'une des forces du mouvement sportif. Je salue le travail du CFFP qui œuvre toute l'année pour qu'en transversalité, dans l'ensemble de nos fédérations, l'idéal d'un sport citoyen reste un horizon visible. Les valeurs de l'olympisme - excellence, respect, amitié - au-delà des mots, traversent tout ce qui est réalisé par les fédérations, les ligues, les comités, les clubs, les CROS et les CDOS. »

« Le sport, un acteur majeur du dialogue civique »

« Cela paraît une évidence mais ce ne sont pas des valeurs éculées dès lors que le mouvement sportif garde pour ambition de leur donner corps dans tout ce qu'il déploie. Le CNOSF œuvre également en ce sens avec une attention particulière, orientée vers la jeunesse. Ce sont ainsi près de 17 000 jeunes qui sont sensibilisés aux valeurs olympiques dans le cadre de classes olympiques. Par ailleurs, nous débloquons, avec les Fédérations, de nombreuses ressources pédagogiques qui permettent aux enseignants, de la maternelle à l'université, d'utiliser le sport comme prétexte d'apprentissage.

Aujourd'hui, nous bénéficions, avec l'organisation des JOP 2024, d'un élan formidable pour le sport. Nous sommes regardés. C'est donc une occasion unique de montrer et de démontrer la fonction éducative du sport ainsi que le rôle que nous pouvons jouer, nous acteurs du sport dans notre société. C'est cela l'héritage que nous construisons ensemble : une pratique sportive intègre et encadrée dans les réalités de son époque ; une pratique sportive permettant l'épanouissement individuel en bonne santé dans une dynamique collective qui resserre les liens et la force du vivre-ensemble. Enfin, une pratique encadrée dans le respect des valeurs éthiques qui nous transcendent et font du sport un acteur majeur du dialogue civique. »

LE CFFP À LA POINTE DU COMBAT

Lors de son discours introductif, Jean-Pierre Mougin n'a pas manqué d'évoquer les outils pédagogiques mis en place par le Comité pour lutter contre les déviances dans le sport et « la situation inacceptable qui touche certaines manifestations sportives en termes de violences, en particulier dans le football ». En l'occurrence, la composition d'un nouvel hymne des supporters dévoilé au Stade Charléty, le 19 mars dernier ; la plateforme SSV (Sport sans violence) « développée pour permettre aux fédérations qui le souhaitent d'avoir une vision objective de la situation dans leur sport et, ainsi, d'agir là où il le faut mais également de mettre en lumière les comportements positifs et les actes de fair-play » ; ou encore, une vaste enquête sur la cyberviolence chez les jeunes sportifs qui, avec plus de 1 700 réponses, a été l'occasion de réaliser « un état des lieux d'une situation très préoccupante qui sera suivie, en janvier prochain, d'un webinaire sur les conséquences de l'addiction des jeunes aux réseaux sociaux », a précisé le président du CFFP.

OLIVIER GIRAULT : « SOUTENIR LES IRIS DU SPORT EST UNE ÉVIDENCE »

Le champion olympique et du monde de handball est désormais Directeur national de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS). Il redit combien ce pan essentiel du sport hexagonal privilégie l'éthique et la transmission.

De quelle manière l'UNSS s'attache-t-elle à promouvoir le fair-play auprès de son public ?

Nous le faisons d'abord en tant que membre du mouvement sportif, sachant que le fair-play est, pour ce dernier, impératif. Nous portons ces valeurs tous les jours en proposant de l'éducation par le sport et, inversement, du sport par l'éducation. Nous mettons plus particulièrement en avant l'éthique et la citoyenneté dans la mesure où les jeunes que nous accueillons sont les citoyens de demain. Nous veillons à ce que dans le cadre des conventions que nous concluons avec les fédérations délégataires membres du CNOSF, ils portent ces valeurs au quotidien dans leur club respectif. La période que nous vivons actuellement atteste que nous sommes une fédération exemplaire. C'est pourquoi le fait de soutenir les Iris du sport est une évidence et aucunement un gadget. En 2022, on ne peut plus passer à côté de ces principes essentiels pour le sport français.

Concrètement, comment cette transmission se décline-t-elle ?

Elle se fait tout le temps, serais-je tenté de répondre. Nous avons notamment mis en place, depuis plusieurs années, le programme « Les jeunes officiels ». Dans ce cadre, l'UNSS forme les jeunes arbitres mais également les jeunes dirigeants ou encore les jeunes reporters. Par ailleurs, le dispositif comprend des écodélégués pour tout ce qui a trait au volet environnemental et à la protection de la planète. Notre leitmotiv est le sport pour les enfants fait par les enfants. Ils s'arbitrent eux-mêmes, ils se dirigent eux-mêmes et ils se filment eux-mêmes. Ils développent entre eux cet apprentissage du respect, si bien que celui-ci devient, par la force des choses, naturel. C'est un atout très envié, ne serait-ce qu'en ces temps où l'on assiste à une crise des vocations en matière d'arbitrage dans toutes les disciplines.

« L'inclusion est fondamentale chez nous »

Tout cela induit également que les professeurs d'EPS soient formés en amont…

Effectivement, ils le sont dans le cadre de leur formation initiale. On a trop longtemps oublié que les 40 000 professeurs d'EPS sont les éducateurs les plus diplômés de France. Ils sont bac+5, voire davantage pour certains. Ils ont un savoir-faire de qualité qui, de surcroît, balaie des champs extrêmement larges : la psychologie, la diététique, etc. C'est un point que nous avons peut-être oublié de faire savoir. Ce que nos enseignants apportent à l'enfant va au-delà du sport. Ils contribuent à sa bonne santé et à son éducation. Ce qui nous inquiète, au demeurant, c'est le fossé qui se crée et se creuse entre les enfants qui pratiquent du sport et ceux qui y ont totalement renoncé. Dans les années 2000, on pouvait rattraper un jeune qui ne faisait pas de sport avant douze ans. Aujourd'hui, avec la sédentarité qui ne cesse de gagner du terrain et l'essor inquiétant des écrans, il nous faut agir plus rapidement. D'où la nécessité, encore une fois, de renforcer les passerelles avec les fédérations agréées.

Y a-t-il un sport scolaire à deux vitesses, selon la cartographie des établissements, leur implantation et leur fréquentation ?

Non et c'est justement l'une des grandes forces de l'UNSS. Par exemple, dans les Zones d'éducation prioritaire (ZEP), il est souvent très difficile, pour une association sportive, de s'installer quand elle ne propose pas du football ou un sport de combat. Or, au sein de l'UNSS, la pratique féminine, par exemple, est sacralisée. Nous parvenons à faire découvrir plein d'activités aux jeunes filles. De manière générale, l'inclusion est fondamentale chez nous, y compris à l'intention des personnes en situation de handicap moteur ou cognitif. C'est aussi une façon de faire évoluer la vision du handicap par les autres élèves. Tout cela est rendu possible par le fait que les professeurs sont présents quel que soit le type d'établissement, y compris professionnel. Je salue d'ailleurs le travail qu'ils ont accompli durant l'épidémie de Covid-19 pour maintenir, autant que possible, les activités sportives. Résultat : les chiffres inhérents aux effectifs de l'UNSS n'ont jamais été aussi bons. Nous espérons franchir la barre du million de licenciés d'ici le début d'année 2023. Nous allons continuer, mais pas tout seuls. Comme je le répète à toutes les autres fédérations délégataires en tant qu'administrateur du CNOSF, nous sommes la seule fédération qui n'a rien à prendre à personne. Au contraire, nous avons tout à offrir dans la mesure où les enfants ne sont que de passage chez nous. Dans ces conditions, nous avons vocation à devenir une fédération centrale. Il importe de travailler ensemble dans les territoires en s'adaptant de manière plus précise aux spécificités et aux pratiques locales. Il est essentiel de ne pas être dans un mode de fonctionnement uniquement descendant, mais de repartir de la base.

« Il y a encore ce respect de l'enseignant »

Constatez-vous, dans le sport scolaire, une dégradation en termes de respect du fair-play et d'incivilités croissantes ?

Pas du tout. Nous avons, au sein de l'UNSS, une commission disciplinaire et je peux vous assurer que les cas sur lesquels elle statue sont extrêmement rares. Et ce, d'autant que nous avons affaire à des enfants qui font le libre choix de rejoindre nos rangs. Le volontarisme est, ici, essentiel. Par ailleurs, à l'intérieur du système scolaire, il y a encore ce respect de l'enseignant. Je précise, en outre, que notre politique tarifaire est la moins chère du marché avec un prix de licence inclusif à hauteur de vingt euros. A ce titre, il convient de rappeler que la mise à disposition de professeurs d'EPS n'est pas gratuite. L'État affecte, chaque année, plus de 300 millions d'euros pour que nos enfants les plus défavorisés puissent avoir une activité sportive.

En revanche, pâtissez-vous d'un manque d'infrastructures ?

Oui, comme toutes les fédérations.
A cela s'ajoute un point essentiel dont on ne parle pas beaucoup : celui de l'inclusion du parasport. Or, en la matière, la plupart des équipements de notre pays sont très mal adaptés. Il est donc crucial de les revoir et de faire en sorte que l'héritage des Jeux soit aussi structurel, afin d'avoir demain les moyens d'accueillir comme il se doit tous les pratiquants qui le désirent, quels qu'ils soient !

PARLONS FAIR-PLAY,
la newsletter du Comité Français du Fair Play.

Directeur de la publication : Jean-Pierre MOUGIN
Comité éditorial : Jean-Pierre MOUGIN, Gérard TUGAS et Alexandre TERRINI
Rédacteur en chef : Alexandre TERRINI
Maquette : ART.tiff-Act

ADHÉREZ AU CFFP
ET DEVENEZ AMBASSADEUR DU
FAIR-PLAY